

MÉMOIRE

L'agriculture manque d'oxygène....

Présenté à la
Commission sur l'avenir de l'agriculture et de l'agroalimentaire québécois

René Chouinard
Producteur laitier
St-Jean-Port-Joli
Région Chaudières-Appalaches
19 Février 2007

L'agriculture manque d'oxygène....

L'avenir de l'agriculture réside dans sa capacité à faire vivre décemment ces hommes et ces femmes qui ont choisi ce métier. Beaucoup de gens se prononce sur l'agriculture et dénonce ce qu'elle est devenue.

Mais pour comprendre là où on est rendu, il faut se rappeler une partie de notre histoire agricole. Tout le monde, à l'exception de quelques notables du village, travaillait la terre et y trouvait sa nourriture. Puis, le secteur industriel s'est développé, l'accès à l'éducation devint facile et les gens ont peu à peu quitté les villages pour aller exercer un métier dans les villes. Ceux et celles qui sont restées sur leur terre ont pris en main l'agriculture avec la mission de nourrir sainement toute la population. Ils se sont regroupés, ont formé des unions et développé une mise en marché collective pour leurs produits.

L'agriculture n'a pas cessé d'évoluer pour répondre aux besoins du marché : volume constant, normes de qualité, prix compétitif et accessible pour tous y compris les plus démunis.

Pour y arriver, on a exigé de l'agriculture qu'elle soit à la fois respectueuse de l'environnement et de ses habitants, productive et efficace pour offrir un produit de haute qualité. La technologie de pointe est donc apparue sur les fermes.

Les producteurs agricoles ont relevé le défi mais ils y ont perdu au change. Dans cette course vers l'efficacité et la rentabilité, certains d'entre nous ont perdu leur courage et leur entreprise. Les agriculteurs sont encore confrontés aux longues heures de travail car la main d'œuvre est toujours aussi rare. La perte des parts de marché amène une baisse de revenus. Cette situation combinée à une faible reconnaissance sociale a sans doute contribué à la hausse de la détresse psychologique chez les agriculteurs du Québec.

Je suis un producteur laitier depuis plusieurs années qui, jour après jour, travaille pour offrir à la population un aliment de base de haute qualité. Mais je suis révolté de constater que mon produit se retrouve de moins en moins sur les tablettes des épiceries. Le lait et la crème ne constituent presque plus les ingrédients de base à la fabrication des yogourts, de certains fromages, des crèmes glacées... Les substances laitières modifiées, les agents de conservation et de remplissage se substituent aux produits naturels. Le transformateur a aussi la responsabilité d'offrir à la population un produit de qualité. L'importation d'ingrédients laitiers modifiés à bas prix pour la transformation des produits laitiers répond-t-elle aux mêmes normes de qualité qui nous sont exigées? Permettez-moi d'en douter! La qualité de notre produit ne devrait pas être altérée par la transformation. Cette pratique tire à la baisse nos revenus tout en laissant croire aux consommateurs que ce produit incomplet est le fruit de notre travail.

La société a également besoin du territoire agricole. Nous sommes contraints de cohabiter et de laisser une place aux servitudes de nature publique qui dans plusieurs cas, utilisent de bonnes terres agricoles, et cela pour desservir en grande partie les milieux urbains. Pensons au câble, gazoduc, éolienne, chemins de fer, autoroutes, sans oublier les sentiers de motoneiges et de VTT, les parc industriels, les sites d'enfouissement, etc.

L'agriculture a beaucoup donné, elle est essoufflée. Le temps est venu de recevoir pour qu'elle respire un peu mieux. Il est temps que la société lui donne SA place car elle contribue à l'essor de cette société et à son alimentation, source de vie. Il est temps que la

société fasse confiance à nos compétences et à notre savoir-faire car nous sommes près de la nature, nous la connaissons et nous la respectons car elle est notre gagne-pain et notre garde-manger collectif.

Nous nous sommes constamment adaptés aux demandes des consommateurs, des transformateurs et aux exigences réglementaires mais je dénonce le fait qu'on nous dise comment pratiquer notre métier pour y arriver. Une cohabitation harmonieuse passe par l'acceptation du monde agricole et de ses pratiques.

Madame et Messieurs les commissaires, l'agriculture manque d'oxygène. Nous avons besoin de respirer et cela passe par des choix de société. En voici quelques-uns :

- La présence de nos produits sur les tablettes des épiceries du Québec. L'assiette du consommateur québécois doit être garnie d'aliments issus d'une agriculture de chez-nous. Visons l'autonomie alimentaire. L'agriculture est prête à bien nourrir le Québec. Nourrissons le Québec et l'agriculture vivra!
- La présence de produits alimentaires moins transformés, plus près de la nature ainsi que des produits d'importation respectant les normes de qualité et les normes environnementales équivalentes à celles du Québec.
- L'étiquetage des produits alimentaires devra être clarifié au niveau des constituants, de leur origine et du mode de transformation utilisé. Cela implique aussi l'importance pour le consommateur de prendre le temps de lire ces étiquettes et de se questionner pour faire un choix éclairé.
- Il ne suffit plus aujourd'hui de donner à manger à la population. Il faut NOURRIR la population. C'est une question de santé publique.
- Un prix «équitable» pour nos produits qui tient compte des normes de qualité et de notre travail pour assurer une agriculture viable.
- Le maintien de la gestion de l'offre de certains produits agricoles qui est bon à la fois pour le consommateur et pour le producteur agricole.
- Le respect de notre présence en milieu rural, de notre apport à la société, de nos compétences et de notre savoir-faire.

En conclusion, la recette magique n'existe pas. Nous voulons vivre de notre métier et être considéré à part entière dans la société québécoise par notre apport économique et social.

Mais, si vous me permettez ce langage du terroir : «Y as-tu moyen de «tricoter» quelque chose qui nous *ressemble* et qui nous *rassemble*. Y faut que ça change pour que l'agriculture soit encore là demain!»

Madame et Messieurs les commissaires, je vous remercie de porter attention à cet écrit.

René Chouinard

Producteur laitier